

CHAPITRE 6 – Comment la socialisation contribue-t-elle à expliquer les différences de comportement des individus ?

Doc 2 p. 140 : Robinson ou la vie sauvage ?

Imaginons [...] Robinson et Vendredi sur leur île déserte : isolés [...], sans richesses, objets, parents ou amis pour les différencier et se sentir différents, ne sont-ils pas des hommes sans société [...] ? Et pourtant, « même Robinson porte la marque d'une certaine société [...]. Il adapte donc ses comportements, forme ses souhaits et conçoit ses projets tout autrement que Vendredi ¹. » [...] Ils portent en effet en eux « la constellation humaine » dans laquelle ils ont vécu et grandi. Robinson, qui a été élevé dans la petite bourgeoisie anglaise, se procure sur son île déserte couteaux et fourchettes, qui lui sont nécessaires au point qu'il les ramène au péril de sa vie d'une épave en train de sombrer : le premier meuble qu'il se fabrique est une table qu'il juge indispensable « car sans elle il n'aurait pu écrire ni manger » ; il manifeste, face au cannibalisme de Vendredi, la même horreur que ce dernier réserve au sel dont Robinson parsème ses aliments. [...] Le processus qui a ainsi produit Robinson, et ce Robinson-là, tout au long de son enfance et de son adolescence anglaises, on le nomme « socialisation ».

M. Darmon, La socialisation, © Armand Colin, 2016.

1. N. Élias, La Société des individus, Fayard, 1991.

Doc 3 p. 141 : Comment devient-on un être social ?

L'individu moderne, disposé à se croire émancipé de l'influence d'autrui et à s'imaginer l'œuvre exclusive de lui-même, pense spontanément ne pas obéir à tous ces préceptes arbitraires inculqués pendant l'enfance et l'adolescence. Pourtant, s'autorise-t-il à roter à table, à cracher par terre ou à uriner dans la rue ? Le sociologue Norbert Elias (1897-1990), [...] cite cet extrait, d'un ouvrage du XIII^e siècle, destiné à l'aristocratie allemande : « Se racler la gorge en se mettant à table, se moucher dans la nappe, voilà deux choses peu convenables. » L'éducation est donc aussi le résultat d'un long processus de civilisation, qui se caractérise par le refoulement et le contrôle social des pulsions à l'origine les plus « naturelles », telles que manger avec les doigts ou uriner dans la rue... L'anthropologue Marcel Mauss (1872-1950) [...] en vient à conclure que ce qu'il appelle l'« habitus », autrement dit toutes ces habitudes incorporées au terme d'une longue éducation, bien que mêlant le biologique et le psychologique, a une cause sociale. C'est la raison pour laquelle, plutôt que d'apprentissage ou d'éducation, on parle de socialisation.

P. Combemale, « La socialisation, entre enjeu social et individuel »,
Alternatives économiques, n°239, 2005.

Doc 5 p. 141 : Un rapport à l'alimentation socialement situé

On pourrait, à propos des classes populaires, parler de franc-manger comme on parle de franc-parler. Le repas est placé sous le signe de l'abondance, [...] et surtout de la liberté : on fait des plats « élastiques » qui « abondent » comme les soupes ou les sauces, les pâtes ou les pommes de terre (presque toujours associées aux légumes) et qui, servies à la louche ou à la cuillère, évitent d'avoir à trop mesurer et compter – à l'opposé de tout ce qui se découpe, comme les rôtis. [...] Au franc-manger populaire, la bourgeoisie oppose le souci de manger dans les formes. [...] [On] n'a jamais l'air de se précipiter sur les plats, on attend que le dernier à se servir ait commencé à manger, on se sert et se ressert discrètement.

P. Bourdieu, *La Distinction*, Les Éditions de Minuit, 1979.

Doc 8 p. 143 : Le genre, une construction sociale

Les études sur le genre pourraient être définies, de façon très large, comme l'ensemble des recherches qui prennent pour objet les femmes et les hommes, le féminin et le masculin. [...] La première démarche des études sur le genre a été de faire éclater les visions essentialistes¹ de la différence des sexes, qui consistent à attribuer des caractères immuables aux femmes et aux hommes en fonction, le plus souvent, de leurs caractéristiques biologiques.

La perspective anti-essentialiste est au cœur de la démarche de Simone De Beauvoir, quand elle écrit dans *Le Deuxième Sexe*, en 1949 : « On ne naît pas femme, on le devient. » Il n'y a pas d'essence de la « féminité », ni d'ailleurs de la « masculinité », mais un apprentissage tout au long de la vie des comportements socialement attendus d'une femme et d'un homme. Autrement dit, les différences systématiques entre femmes et hommes ne sont pas le produit d'un déterminisme biologique, mais bien d'une construction sociale.

L. Bereni et al., Introduction aux études sur le genre,

De Boeck Supérieur, 2013.

1. Visions qui considéreraient que les différences de sexe sont innées, biologiques.

Doc 9 p. 143 : Une socialisation familiale genrée

Dès l'enfance, et de manière plus frappante à l'adolescence, les filles sont davantage [...] retenues dans l'espace de la famille. Elles sont bien plus sollicitées que les garçons pour contribuer à la prise en charge du travail domestique. [...] Les filles sont incitées à utiliser leur temps libre plus souvent seules et au sein de la sphère domestique : lecture, pratique d'un instrument, écoute musicale, activités d'embellissement corporel. [...] Elles sont moins encouragées que les garçons à pratiquer une activité sportive, surtout dans les milieux populaires. Quand elles sont encouragées par leurs parents à en pratiquer une, elles sont orientées vers des pratiques « caractérisées par une proximité avec l'esthétique ou les animaux » (la gymnastique, la danse, la natation, l'équitation). [...] Lorsqu'il s'agit de gagner de l'argent de poche, les filles se voient proposer en premier lieu la garde d'enfants. [...] les filles sont aussi bien plus surveillées dans leurs activités « extérieures », comme leurs sorties et leurs fréquentations. [...] La sexualité des adolescentes est placée sous un strict regard parental : elle fait l'objet d'une « sollicitude inquiète », alors que celle des garçons est considérée comme moins contrôlable, et devant moins être contrôlée.

L. Bereni et al., Introduction aux études sur le genre,
éditions De Boeck, 2013.

Doc 2 p. 144 : La famille et la socialisation de l'enfant

a - Un monopole

Selon Norbert Élias, le couple parental a, depuis le Moyen-Âge, petit à petit acquis « la tâche exclusive du premier conditionnement » [...]. Cette tâche incomberait en propre, et exclusivement, au couple parental à partir du XIX^e siècle et depuis lors. La thèse de la perte de ce monopole avance que la situation actuelle (la « pluralité » de la socialisation primaire) témoigne d'un processus peut-être tout aussi ancien. La disparition du monopole de la socialisation enfantine par la famille [s'expliquerait par] des transformations sociales telles que l'évolution des normes éducatives, la scolarisation des enfants, ou, plus récemment, la généralisation du travail féminin et ses conséquences sur les modes de garde enfantins.

b - L'hétérogénéité au sein de la famille

Dans l'ouvrage Tableaux de famille, à partir de l'examen des « configurations familiales » dans lesquelles sont élevés des enfants scolarisés en CE2, Bernard Lahire¹ cherche à saisir les différences « secondaires » de socialisation entre des familles populaires dont le niveau de revenu et le niveau scolaire sont relativement faibles et assez proches. [...] Par exemple, à situation équivalente des parents, la présence dans la famille d'une sœur étudiante et chargée de surveiller les devoirs de son frère modifie le rapport à l'école ou à la culture. De même, un grand père

détenant un capital scolaire qui voit régulièrement ses petits-enfants n'est pas équivalent à un grand-père détenant le même capital, mais mort ou qui ne voit jamais ses petits-enfants.

M. Darmon, *La socialisation*, © Armand Colin, 2016.

1. Sociologue français né en 1963.

Doc 3 p. 145 : Les apprentissages invisibles de l'école

Bernard Lahire a étudié l'origine des difficultés scolaires dès l'apprentissage de la lecture. Il démontre que ces difficultés sont généralement expliquées par les enseignants comme le résultat de « manques » (faible niveau culturel de la famille, désintérêt manifesté à l'égard de l'école,...). Ces « analyses » ignorent les problèmes spécifiques liés au passage de l'oralité à l'écriture. [...] L'oral n'est-il pas, par ailleurs, souvent un écrit déguisé, dans la mesure où il exige de rompre avec le parler ordinaire. Certains élèves (appartenant davantage aux milieux populaires) éprouvent ainsi des difficultés à passer d'une langue orale à une langue écrite avec ce que cela nécessite de contrôle de soi, de maîtrise des règles d'expression. [...]

Dans une autre étude, B. Lahire s'interroge sur les liens existant entre les styles d'éducation des parents au sein d'un même milieu social et les résultats scolaires de leurs enfants. Il met l'accent sur la relation entre parents et enfants : par exemple, la transmission de règles, sous forme d'emploi du temps à respecter, ordonne la vie de l'enfant et peut lui conférer des repères utiles sur le plan scolaire. De même, l'accent mis sur la lecture – comme loisir – dans certaines familles, a pour effet de rendre l'univers scolaire moins lointain à l'enfant.

P. Riutort, Précis de sociologie, PUF, 2014.

Doc 4 p. 145 : Le rôle des industries culturelles et des groupes de pairs dans les pratiques culturelles

Autant dans le modèle de La Distinction, ce qui fait les goûts des individus c'est leur position sociale, c'est-à-dire leur capital culturel et économique, qui est acquis par la socialisation, dans la famille ou à l'école. Il me semble qu'il faut dorénavant ajouter à la socialisation un facteur de fréquentation, qui est la fréquentation des industries culturelles, la fréquentation des groupes de pairs. Et c'est par ces intermédiaires-là que les gens nés dans les années 1960 ont rencontré Mickael Jackson. Ils ne l'ont pas rencontré dans leur famille, ils l'ont rencontré à la radio NRJ. [...]

Depuis que les radios musicales jeunes existent, la musique a acquis de plus en plus une dimension identitaire. Elle sert aux collégiens ou lycéens à dire qui ils sont. La fragmentation et la différenciation des radios elles-mêmes sert de support pour dire ses goûts. [...] Ceci étant, les choses changent. On sait par exemple que le jeu vidéo a pris une place centrale dans les goûts.

Interview de H. Glévarec, « Entendez-vous l'éco ? »,

France Culture, 18 décembre 2018.

Doc 5 p. 146 : La famille comme instance d'orientation de la socialisation

En amenant les enquêtés à parler plus en détail de leur début dans l'activité, il apparaît en effet que derrière [...] cette distance parentale, se cache une réelle forme de soutien [indirect] à la pratique. [...]

C'est ce dont rend bien compte le cas de Roland (30 ans, père proviseur et mère enseignante dans le secondaire, guitariste depuis quatorze ans) dont l'entrée dans l'activité [de guitariste] fait suite à une intervention explicite des parents qui voyaient d'un mauvais œil sa pratique antérieure des jeux vidéo. [...] Pour les parents de Roland, le jeu vidéo ne constituait pas une occupation acceptable, aussi l'ont-ils incité à se tourner vers une autre activité. Bien qu'à aucun moment la pratique de la guitare, ni même d'une autre activité particulière, n'ait été proposée par les parents, [...] on voit bien qu'ils ne sont pas pour autant absents de l'entrée de leur enfant dans l'activité musicale.

R. Deslyper, « Les pratiques musicales populaires contemporaines, une activité juvénile sous influence parentale et scolaire, Agora débats/jeunesses, n°68, 2014/3.

www.cairn.info/revue-agora-debats-jeunesses.htm

Doc 6 p. 146 : La jeunesse n'est-elle qu'un mot ?

Si l'on comparait les jeunes de différentes fractions de la classe dominante, par exemple tous les élèves qui entrent à l'École normale, l'ENA, l'X¹, etc., la même année, on verrait que ces « jeunes gens » ont d'autant plus les attributs de l'adulte, du vieux, du noble, du notable, etc., qu'ils sont plus proches du pôle du pouvoir. L'âge est une donnée biologique socialement manipulée et manipulable. Le fait de parler des jeunes comme d'une unité sociale, d'un groupe constitué, doté d'intérêts communs, et de rapporter ces intérêts à un âge défini biologiquement, constitue déjà une manipulation évidente. Il faudrait au moins analyser les différences entre les jeunes ; par exemple, on pourrait comparer systématiquement les conditions d'existence, le marché du travail, le budget-temps, etc., des « jeunes » qui sont déjà au travail et des adolescents (du même âge biologique) qui sont étudiants : d'un côté, les contraintes [...] de l'univers économique réel, de l'autre, les facilités d'une économie quasi-ludique d'assistés, fondés sur la subvention, avec repas et logement à bas prix, titres d'accès à prix réduits au théâtre et au cinéma, etc. Autrement dit, c'est par un abus de langage formidable que l'on peut subsumer sous le même concept des univers sociaux qui n'ont pratiquement rien en commun.

P. Bourdieu, « La jeunesse n'est qu'un mot », Questions de sociologie,

© Les Éditions de Minuit, 1981-2002.

1. Polytechnique.

Doc 8 p. 147 : L'évolution de la proportion de 20-29 ans vivant en couple

La proportion d'hommes en couple à ces âges est très différente de celle des femmes. Entre 20 et 24 ans, les femmes, souvent unies à des hommes plus âgés, sont plus fréquemment en couple que les hommes du même âge. L'écart était très grand en 1982 : 55 % des femmes de 20 à 24 ans vivaient avec un conjoint, contre seulement 29 % des hommes de cet âge. Depuis 1982, les comportements de mise en couple évoluent cependant de manière identique pour les deux sexes : la vie à deux baisse de 1982 à 1999, et se stabilise ensuite. Pour les hommes et les femmes de 25 à 29 ans, la vie en couple ne se stabilise pas totalement, mais la baisse est beaucoup plus lente qu'auparavant.

F. Daguet et X. Niel, « Vivre en couple », INSEE Première, février 2010.

Doc 9 p. 147 : Devenir adulte en Europe

Comme l'observe Cécile Van de Velde¹, le passage à l'âge adulte s'apparente de moins en moins à un processus linéaire, ordonné et irréversible qu'à une dynamique incertaine faite d'allers et retours et de bifurcations. Surtout, cette dynamique est largement modelée par le contexte institutionnel et social. Son enquête comparative menée dans quatre pays européens met en évidence des conceptions différentes de l'indépendance familiale, de l'articulation entre système éducatif et marché du travail, et du rôle de l'État.

Pour les jeunes Danois, prime ainsi la logique du développement personnel : il s'agit de « se trouver » avec le soutien moral et matériel de la famille et de l'État, qui permet d'aller et venir entre formation et emploi en prenant son temps. Au Royaume-Uni, l'important est de « s'assumer » au plus vite en trouvant un emploi, quitte à s'endetter pour avoir un logement autonome. Tandis que pour les jeunes Espagnols, il s'agit de « s'installer » : seul le mariage justifie la décohabitation familiale, qu'il s'agit d'avoir au préalable préparée. Enfin, en France, règne une injonction à « se placer » tant la formation initiale joue un rôle déterminant sur le statut social ultérieur, l'âge adulte étant plus qu'ailleurs perçu comme « définitif ».

I. Martinache, « La jeunesse n'est-elle qu'un mot ? », Alternatives
Économiques, n°345, avril 2015.

1. Sociologue, auteure notamment de Devenir adulte : sociologie comparée de la jeunesse en Europe, 2008.

Doc 1 p. 148 : Un processus professionnel : l'exemple du métier d'avocat

a – Devenir avocat

Lou-Ann, 22 ans, étudiante en master 2 de droit pénal à la Sorbonne :

Tirer de prison un innocent, lutter contre l'injustice faite à un coupable qui n'est plus dangereux mais qui est terrorisé par la violence de la machine judiciaire sont les idéaux qui m'ont donné envie d'être avocate pénaliste et experte en droit pénal des affaires. Une phrase en particulier m'a servi de moteur : « Je suis un advocatus, celui qui prête sa voix à ceux qui n'en ont pas. » Je veux plaider avant tout, car j'aime écrire, j'aime le théâtre. J'ai aussi découvert que ce métier change et bouge tout le temps, puisqu'on va au Palais, ou voir des détenus, ou au cabinet, et qu'on rencontre beaucoup de monde. Je suis très soutenue par mes parents, qui me paient mes études, sans me mettre la pression. Dès que j'en ai l'opportunité, je file assister à un procès d'assises. Dans un an, je passe le concours du barreau, et je vais bientôt commencer les concours d'éloquence : cette mise en scène du droit, à travers des plaidoiries, me plaît énormément. J'ai hâte d'y être et de décrocher mon diplôme !

N. Helal, « Avocat : le métier du rêve à la réalité », letudiant.fr,

8 novembre 2018.

Doc 2 p. 149 : La socialisation conjugale

[...] se traduit, pour les deux conjoints, par l'intériorisation [...] d'un univers partagé de référence et d'action. Une illustration en est donnée avec le nettoyage amical qui peut affecter le réseau de sociabilité de l'un des conjoints, certains amis étant perdus de vue suite au mariage, ce qui ne tient ni à une décision délibérée de l'un des conjoints, ni à un travail de sape de l'autre, mais bien à un processus de socialisation conjugale qui redéfinit de manière invisible le rapport au monde, les « bons » et les « mauvais » amis.

La force du processus à l'œuvre se rapproche donc de la socialisation primaire, mais sa structure est cependant différente. Tout d'abord, l'individu y est davantage actif et collabore à la définition des contenus de la socialisation. Pourtant, il est très peu conscient de l'existence même de cette socialisation conjugale [...]. Les conjoints ont l'impression que la vie commune leur a permis de « découvrir » « qui ils étaient vraiment » et de se rendre de « ce qu'ils aimaient vraiment », mais ce qu'ils perçoivent sous l'angle de la découverte de soi (nouveaux goûts, nouvelles pratiques, nouveaux amis) est en fait une invention, celle de leur coconstruction par la vie commune : ils ne sont pas chacun découverts, mais bien transformés l'un l'autre.

M. Darmon, La socialisation, © Armand Colin, 2016.

1. Sociologue américain (1929-2017).

Doc 3 p. 149 : L'université et la socialisation politique des étudiants

Le printemps 2018 voit monter la contestation de la loi « relative à l'orientation et à la réussite des étudiants » (ORE). Des étudiants réactivent [...] des modes d'action déjà utilisés ces dernières décennies : assemblées générales (AG), grèves avec piquets, blocages, voire occupation de locaux.

Qui sont ceux qui se mobilisent ? Les enquêtes quantitatives réalisées montrent que les étudiants militants se recrutaient alors surtout chez les enfants des classes populaires (ouvriers et employés) et des cadres de la fonction publique. Il s'agit ainsi d'étudiants « directement affectés par la réduction de l'État social », « dont la situation actuelle (via celle de leurs parents) et la situation future dépendent fortement d'institutions ou d'organismes publics », plutôt que « des biens privés et du monde de l'entreprise ». C'est dans les filières de sciences humaines et sociales que la mobilisation est la plus forte, à la fois parce que c'est là que s'y rencontrent le plus souvent ces catégories sociales, et parce qu'elles activent, renforcent, voire produisent certaines dispositions à la politisation, en raison du contenu des enseignements et de la socialisation par les pairs et les enseignants.

J. Le Mazier, « La lutte politique des étudiants »,

La vie des idées, mai 2018.

Doc 5 p. 150 : La place de l'individu dans la socialisation

Pendant des siècles et des siècles, l'identité héritée était celle qui conduisait à se construire comme individu. [...] Les parents étaient ouvriers, paysans, bourgeois, aristocrates, et les enfants étaient inscrits dans cette place-là. L'idée, c'est qu'il fallait « tenir son rang ». À ce moment-là, les logiques de reproduction sociale étaient dominantes. Le grand changement avec l'individualisme au cours du XX^e siècle et aujourd'hui [...] c'est la lutte des places, c'est-à-dire le fait que chaque individu est renvoyé à lui-même pour trouver la place qu'il occupe dans la société, avec cette idéologie de la réalisation de soi-même. [...] C'est une formidable idée que chaque individu ne soit pas assigné par rapport à son identité héritée et qu'il puisse « être quelqu'un », devenir quelqu'un d'autre, choisir son propre destin. [...] En même temps, c'est un fardeau.

Interview de V. de Gauléjac, « Entendez-vous l'éco ? »,

France Culture, 26 décembre 2018.

Doc 6 p. 150 : L'individu face à sa famille

Marie est une lycéenne scolarisée dans un lycée public de quartier favorisé de Paris.

Ça m'handicape d'être attirée par la musique, ça me soûle limite, parce que je me dis « pourquoi je ferais pas prépa ? », ou quelque chose qui me plaise et qui fasse bonne impression. Quand il y a des réunions de famille c'est « alors Marie, qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? » Et alors ma mère qui fait « Roh ... la musique ». Et alors on m'explique : « Tu sais, c'est très dur », et celui qui parle c'est un avocat, un médecin. Alors forcément, je suis un peu regardée de haut par ma famille. Pas tous, mais du côté de ma mère, ils sont vraiment très bourgeois, trop d'ailleurs. En même temps, je suis contente d'avoir une famille « bourge » parce que ça m'apprend la vie.

Julie Gavras (réalisatrice), Les bonnes conditions, Arte, 2017.

Doc 7 p. 150 : L'affirmation de l'individu : la socialisation anticipatrice

Pourquoi certains individus, dans certaines situations, se définissent-ils ou se réfèrent-ils positivement à un groupe social qui n'est pas leur groupe d'appartenance ? Les exemples abondent : les petites filles qui trouvent « cloche » de jouer à la poupée et préfèrent courir les bois avec leurs frères ; les enfants d'immigrés qui refusent leurs traditions et valorisent les attitudes de leurs copains autochtones ; les étudiants qui préfèrent les « petits boulots » aux cours de faculté... Il s'agit, selon Merton, de la socialisation anticipatrice, processus par lequel un individu apprend et intériorise les valeurs d'un groupe de référence auquel il désire appartenir. Cette socialisation l'aide à « se hisser dans le groupe » et à « faciliter son adaptation au groupe ».

Que se passe-t-il si la plupart des individus tendent à s'identifier non au groupe d'appartenance mais au groupe de référence ? Plusieurs solutions sont possibles, dont en particulier celle où tous finissent par partager les normes du groupe de référence et certains s'y intègrent, les autres restant amers et exclus, et celle où les valeurs partagées sont un mix de valeurs dominantes et des valeurs partagées par le groupe de base.

C. Dubar, La socialisation, Construction des identités sociales et professionnelles, © Armand Colin, 2002 (3e édition).

Doc 8 p. 151 : Changer de milieu social

a - Le récit de Didier Eribon

C'était pendant que nous vivions dans cet appartement que je suis entré au « lycée de garçons » de la ville. Je dois insister sur ce point : cela représentait un événement peu banal – en fait une véritable rupture – dans l'histoire de ma famille. J'étais en effet le premier à accéder à l'enseignement secondaire. J'avais 11 ans, et mon frère aîné, qui avait deux ans de plus que moi, était resté scolarisé dans le primaire. [...] Il allait devenir, un an plus tard, apprenti-boucher. [...] Nos trajectoires commencèrent alors à diverger. [...] À 15 ou 16 ans, il n'aimait que traîner avec ses copains, jouer au football avec eux, draguer les filles et écouter Johnny Hallyday, alors que je préférais rester à la maison pour lire et que mes goûts se portaient sur les Rolling Stones [...] puis sur Barbara et Léo Ferré, ou Bob Dylan, Donovan et Joan Baez, chanteurs « intellectuels ». Mon frère continuait d'incarner un ethos¹ populaire [...] qui le rattachait au monde social auquel nous appartenions, et moi je me fabriquais un ethos lycéen qui m'en éloignait (à 16 ans, je portais un dufflecoat, des chaussures Clarks et me laissais pousser les cheveux).

D. Eribon, Retour à Reims, © Librairie Arthème Fayard, 2009.

1. Chez Max Weber, l'ethos correspond à un système de valeur propre à une religion ou à un groupe social.

Doc 9 p. 151 : Socialisation scolaire et familiale pour une fille d'immigrés algériens

Samira découvre les codes vestimentaires des filles de la bourgeoisie locale (les coupes au carré, les manteaux style loden, etc.). C'est d'ailleurs à ce moment-là qu'elle coupe sa longue tresse de cheveux noirs et, un peu plus tard, qu'elle se les teint légèrement. C'est aussi une période – le lycée – où la tension entre les normes en vigueur dans la famille et celles qui ont cours dans cet établissement bourgeois de centre-ville est plus forte et devient, par moments, proprement insupportable. Lors de son année de terminale [...], les conflits avec sa mère autour de son avenir et de son orientation après le bac deviennent récurrents [...]. Samira a dû se frayer un chemin à l'école dans un environnement familial [...] de plus en plus hostile. Sans compter qu'en se rapprochant de ses dix-huit ans, la menace du mariage (plus ou moins) arrangé s'est faite plus forte [...]. D'où, pour Samira, le choix contraint des études d'infirmière – qui rassurait les parents – alors qu'elle-même aurait rêvé de faire des études littéraires à l'université.

S. Beaud, *La France des Belhoumi*, © Éditions La Découverte, 2018.

Cours. Comment la socialisation contribue-t-elle à expliquer les différences de comportement des individus ? (p. 154-155)

La socialisation peut être définie comme l'ensemble des processus par lesquels l'individu acquiert, intériorise, incorpore des façons de faire, de penser et d'être qui sont propres à la société dans laquelle il vit. La socialisation est la « façon dont la société forme et transforme les individus » en lui inculquant les normes et les valeurs en vigueur en son sein.

La socialisation n'est pas l'éducation : elle s'étend aux expériences sociales de l'individu. Ce processus est par ailleurs en partie inconscient.

Une socialisation différenciée en fonction du milieu social et du sexe de l'individu

La socialisation est socialement située. Elle est un processus différencié en fonction du milieu social de l'individu. Les dispositions durablement intériorisées par l'individu ne sont pas les mêmes selon son milieu d'origine, milieu populaire ou milieu aisé : c'est l'habitus de classe, qui modifie le rapport des individus à l'alimentation, aux pratiques culturelles ou à l'école.

La socialisation est aussi différenciée en fonction du sexe de l'individu. Cette socialisation genrée consiste à assigner à un sexe biologique une identité de genre qui passe notamment par l'assignation des individus à des rôles sociaux sexués particuliers : virilité, liberté, expérience du corps « déployé » pour les garçons ; sphère domestique, compétences sociales et relationnelles, discrétion pour les filles.

Une expérience plurielle

La socialisation primaire se déroule pendant l'enfance et l'adolescence. Elle commence dans la famille qui agit comme une « force formatrice » pour plusieurs raisons : l'individu est influençable, les forces socialisatrices qui s'exercent sont imposées, mais se déroulent dans un cadre affectif.

Néanmoins, la famille n'est pas nécessairement un agent socialisateur homogène, et il est loin d'être le seul à avoir de l'influence. D'autres agents de socialisation ont également une importance capitale.

Ainsi, l'école est chargée notamment de transmettre aux élèves des normes et des valeurs officielles. Mais elle transmet implicitement des manières de s'exprimer, un rapport au corps (lever la main, rester calme) et aux pratiques culturelles (valorisation de la lecture).

Les groupes de pairs et les industries culturelles agissent en marge de l'école et de la famille (dans la cour de récréation), voire contre celles-ci (triche, langage familier, argot), même si la famille demeure l'instance qui exerce un contrôle final sur les autres (accès aux industries culturelles, fréquentations, etc.).

La jeunesse, phase transitoire entre l'enfance et l'âge adulte, se caractérise avant tout par des situations et des socialisations hétérogènes. « La jeunesse n'est qu'un mot », comme l'écrivait Bourdieu, elle évolue dans le temps (déclin du mariage, recul de l'âge de mise en couple) et dans l'espace (devenir adulte en Europe recoupe des réalités différentes selon les pays).

Une redéfinition continue de l'identité de l'individu

La socialisation est un processus qui se poursuit tout au long de la vie de l'individu. Ainsi, la socialisation secondaire, à l'image des socialisations professionnelle, conjugale ou politique, permet l'intériorisation de nouvelles normes et valeurs liées aux nouvelles identités en construction de l'individu.

Si la socialisation est un processus notamment guidé par une certaine forme de déterminisme social, il n'en demeure pas moins que le libre- arbitre individuel conserve son importance, d'autant plus avec l'avènement, au cours du XX^e siècle, de l'individualisme qui fait de l'individu et de son autonomie la valeur centrale de la société.

La socialisation secondaire peut néanmoins conduire à des conflits de socialisation, par exemple entre le milieu social d'origine de l'individu et son milieu d'appartenance. On appelle socialisation anticipatrice la forme particulière que prend la socialisation lorsque l'individu intériorise les normes et les valeurs du groupe de référence auquel il souhaite appartenir. Les aspirations individuelles, les ruptures biographiques (séjour en prison, fréquentation d'une grande école) peuvent ainsi conduire à une transformation radicale du mode de vie des individus et à des restructurations identitaires.